

décri-ravage

Un spectacle documentaire consacré à la Question de Palestine par Adeline Rosenstein



Allemande, **Adeline Rosenstein** a grandi à Genève, étudié à Jérusalem et Berlin, travaillé entre Buenos Aires, Berlin et Bruxelles. Elle s'est formée au clown auprès de Pierre Dubey à Genève, au jeu d'acteur à l'école Nissan Natif de Jérusalem, puis à la mise en scène à l'école Ernst Busch à Berlin. Elle développe depuis le début des années 2000 un travail de création documentaire.

Basées essentiellement sur des entretiens et du matériel factuel produit par des universitaires, ses pièces traitent de sujets aussi divers que la main-d'œuvre masculine d'Europe de l'Est à Berlin, les exilés juifs allemands en Argentine pendant la dernière dictature ou l'histoire des discours d'experts sur la traite des femmes. Elle est également active dans le domaine associatif où elle réalise des ateliers radiophoniques. avec des femmes en alphabétisation, et collabore avec d'autres artistes en tant que comédienne, dramaturge et traductrice.

Textes écrits ou recueillis et mise en scène

Adeline Rosenstein

Scénographie

Yvonne Harder

Lumière

Caspar Langhoff

Création sonore

Andréa Neumann

Regards scientifiques

Jean-Michel Chaumont, Henry Laurens, Julia Strutz, Tania Zittoun

Dessin

Verena Kammerer

Production

Hanna El Fakir

Avec

Marie Allié, Salim Djafari, Léa Drouet, Céline Ohrel ou Thibaut Wenger, Adeline Rosenstein

Merci à nos complices pour leurs interventions

Mas'ud Hamdan - auteur, Samir Youssef - auteur, Julia Strutz - urbaniste, historienne de l'empire ottoman, Sandra Iché - artiste chorégraphique, Erbatır Çavuşoglu - urbaniste et rockstar, Cécile Chevalier et Franck Fedele - marionnettistes, Leticia Garcia - éclairagiste, Stefan Oppenlaender - scénographe, MAL-AIMÉE par Marius&Léonie - costumes, Markus Meckl - historien, Nicolas Auzanneau - traducteur, Natacha Brac - juriste, Lilli Stern - traductrice, Éléonore Merza, Eitan Bronstein - activistes, chercheurs en décolonisation - Eyal Sivan - cinéaste et Ronny Trocker - réalisateur.

Et à tous les témoins pour leur confiance.

Production :

Little Big Horn
Partenaires : Festival Echtzeitmusik, Berlin - Ausland-berlin - Festival Premiers-Actes, Husserel-Wesseling - Théâtre Océan Nord, Bruxelles - Centre de culture ABC, La Chaux-de-Fonds - Centre culturel André Malraux-scène nationale, Vandoeuvre-lès-Nancy - Théâtre de la Balsamine, Bruxelles

Avec le soutien de : Bourse d'auteur CFWB (2012) - Bourse de soutien aux lettres du WBT/D (2013) - Bourse Odyssée (2013) - Comité Mixte Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, / Fédération Wallonie Bruxelles (2013) - Fédération Wallonie-Bruxelles (2015) - Cocof - WBI.
Little Big Horn asbl est en résidence administrative au Théâtre les Tanneurs.

TECHNIQUE

Dispositif

décri-ravage est une forme théâtre-conférence, le dispositif scénique est sobre et épuré : entre 4 et 7 portes servant de tables ou de mur, des tréteaux et des caisses pour les appuyer, un instrument de musique ainsi que son amplification, fournie par la compagnie, et éventuellement un tapis de danse.

L'éclairage

L'éclairage est constitué d'un plan de face diffus, d'horizons en douche, et de panneaux de réflexion en polystyrène extrudé, répartis sur scène et en salle. Un plan de feu adapté à votre lieu peut vous parvenir rapidement.

Salle

Nous nous adaptons à différents plateaux, y compris à des lieux atypiques (salle de conférences, chapiteaux... pas d'extérieur). L'espace doit impérativement disposer d'une acoustique correcte, nu de toute draperie. L'adaptation peut nécessiter un jour supplémentaire de répétition. Jauge : 50 à 250 personnes

7 Personnes en tournée

Montage et répétitions la veille de la représentation

Durée :

Le spectacle est constitué de 6 épisodes de 30 minutes avec de courtes pauses entre chaque épisode, d'une durée de 5 minutes et d'un entracte.

épisodes 1# à 6# : 3h45 avec entracte

épisodes 1#2#3#4# : 2h30 avec entracte



décri-ravage propose une traversée historique et sémantique du dossier international appelé Question de Palestine. Retracer l'histoire des retrouvailles à partir de 1799 entre l'Occident et un petit territoire peuplé (!) aux enjeux imaginaires infiniment grands, Israël/Palestine/Terre Sainte. Entre théâtre documentaire et conférence inattendue, mêlant sources historiques, témoignages et œuvres de dramaturges arabes, Adeline Rosenstein y décrit autant 200 ans d'histoire palestinienne que les liens anciens entre l'Europe et cette partie du monde arabe. Rappelant une histoire en grande partie méconnue, décri-ravage ausculte ainsi à la fois une situation donnée et les manières de transmettre l'histoire, déjouant les simplismes partisans et reliant à nouveau inventivité et lucidité contre l'hystérie et le passé réifié mis au service de la violence.

Le conflit Israël-Palestine me lasse. Et puis soudain, je ne comprends de nouveau plus que tout le monde s'en accomode et j'ai besoin d'en reparler sur scène. Je ne l'avais plus fait depuis 2002 ("Anonym bleiben" à Ausland-Berlin).

L'opération « Plomb durci » en décembre 2008 sur Gaza et les débats plus que houleux avec nombre d'amis artistes autour de moi m'ont persuadée de quitter la lassitude et de reprendre le sujet par ce biais-ci. C'est ainsi que je mène depuis 2009 des entretiens avec des artistes occidentaux d'âges différents ayant vécu quelques mois en Israël ou en Palestine à différentes époques. Le projet décri-ravage est né de l'envie de confronter ces entretiens à des extraits de pièces de théâtre historiques en arabe traitant des mêmes événements mais dans une perspective non-européaniste. Ces deux sortes de paroles - témoignages et citations de théâtre - devaient être introduites et contextualisées par des petits rappels historiques qui ont pris de plus en plus d'importance et bouleversé toute la temporalité du processus théâtral.

Face à la description d'un événement historique méconnu, les points d'exclamations n'aident pas à comprendre. Démêler puis refaire le nœud de « ce qui a bien pu se passer pour qu'on en arrive là » exige de la patience. Dans le cas du conflit israélo-palestinien, le nœud est gros de plus de cent ans. Il faut à chaque étape du travail éviter les mots qui provoquent les réactions violentes, rayer les sarcasmes, débusquer les termes qui découragent, qui tendent au lieu de délier. Après vingt ans d'indignation virulente, j'ai dû trouver autre chose : une série de 6 spectacles qui constituent une traversée historique et sémantique de la question de Palestine. Ce n'est pas une vulgarisation, mais le rêve du partage de la complexité.

La plomberie est un sport de combat, le 30 juin 2016, portrait par Brigitte Salino, Cahier du Monde

Adeline Rosenstein est sur scène, avec quatre camarades. Quand elle veut signaler un endroit sur une carte, un portrait ou une photo, elle envoie une boulette de papier mâché s'écraser contre un panneau. Mais d'image, il n'y en a point : il revient à chaque spectateur de se les figurer, à travers ces boulettes qui finissent par tomber sur le plateau, comme les métaphores d'une pensée chutant pour mieux rebondir, ailleurs. On est loin, avec Décri-Ravage, du théâtre documentaire simplificateur : le spectacle n'explique pas la complexité de la question de la Palestine, il donne des clés multiples pour l'approcher.

« décri-ravage » d'Adeline Rosenstein répond bien à la « question de la Palestine », le 30 mars 2016, par Jean-Pierre Thibaudat, Blog Balagan sur Médiapart

Cela dure plus de deux heures et on trouve ça trop court tant ce spectacle qui n'en est pas un, cette conférence qui n'en est pas une, constituent jusque dans leurs piques de rappel et leurs piques ironiques, une fête de l'intelligence.

Adeline Rosenstein, Le Passé préféré, Juillet-Août 2016, par Bastien Gallet, Artpress

Dessiner avec son corps des miradors et des arbres ou tracer dans l'air des lignes imaginaires. La difficulté et la drôlerie de ces exercices produisent un salubre effet de distanciation mais les images tracées sont d'une clarté douloureuse. Impossible de les oublier
Mais la plus grande force du dispositif théâtral de décri / ravage est de restituer, contre l'apparente nécessité du cours de l'histoire, l'irréductible contingence des événements. Comme le dit Adeline Rosenstein au début du spectacle, d'autres futurs étaient possibles qui ne se réalisèrent pas et par conséquent d'autres passés qui peuvent, depuis leur inexistence, influencer le présent – ce qu'elle appelle joliment « le passé préféré ». Qu'il n'y ait rien d'inéluctable dans cette histoire qui semble verrouillée par un conflit sans fin est sans doute la plus belle leçon de ce spectacle admirable. La dernière question posée est, significativement: " Qu'est-ce qu'un projet ?"